

La performeuse et le caneton *Dégage, petit!*

Michel Vaïs

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (2006). Review of [La performeuse et le caneton : *Dégage, petit!*]. *Jeu*, (118), 12–13.

La performeuse et le caneton

Après avoir craqué pour *Petit Pois* en 1990 à la même Maison Théâtre¹, et m'en être voulu d'y avoir manqué *Petites Fables* en 2003, je tenais absolument à assister à ce nouveau cru de Limbos, que j'ai même eu la chance de savourer deux fois plutôt qu'une ! C'est dire...

Depuis vingt ans, Agnès Limbos fait tout toute seule. En s'entourant, bien sûr – et elle a raison –, de gens de confiance en qui elle salue dans son programme « la précieuse collaboration », la « collaboration à la réalisation », ou la « collaboration à la danse » ou « au travail d'acteur ». Il en résulte de petits bijoux de pièces pour jeune ou très

jeune public (ici, 7 à 12 ans), dans lesquelles l'imagination occupe une place de choix. Cette fois, après avoir entendu une amie lui raconter un rêve récurrent et avoir décidé d'en tirer une pièce, Agnès Limbos s'est rendu compte qu'il s'agissait du même thème que celui du *Vilain Petit Canard*. Le conte d'Andersen est donc devenu la référence du spectacle, et elle a décidé d'en faire « une très, très libre interprétation » (programme).

C'est que le poussin abandonné par sa mère peut représenter tous les enfants rejetés à cause de leur différence (de peau, de religion, de mœurs, de culture). Par ailleurs, couvrir quelqu'un de laid, ce peut être aussi prendre soin d'un infirme ou d'un

étranger. Que d'échos dans l'actualité et dans l'inconscient collectif de notre époque ! Lentement, posément, la performeuse affublée d'une grotesque robe-abat-jour déploie ses accessoires : ils tiennent tous sur de petites tables à roulettes qu'elle va chercher derrière les rideaux, au fond du plateau, pour les amener successivement au centre. Elle apporte encore un tableau noir sur lequel, reprenant périodiquement le fil de son histoire, elle donne des explications débutant par un « Bien ! » sonore et bien senti, comme une conférencière aguerrie.

Et voilà qu'elle narre, avec des mots rares et choisis, aussi clairs que percutants, paraissant regarder dans les yeux chaque spectateur personnellement, l'histoire triste

Dégage, petit !

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION D'AGNÈS LIMBOS, AVEC LA COLLABORATION DE MARIE KATÉLINE RUTTEN. COLLABORATION À LA RÉALISATION : SABINE DURAND ; COLLABORATION À LA DANSE : NICOLE MOSSOUX ; COLLABORATION AU TRAVAIL D'ACTEUR : FRANCESCA BETTINI, NATHANAËL HARCQ, ANNE MARIE LOOP ET GYULA MOLNAR ; CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES : MARC LHOMMEL ; COSTUMES : FRANÇOISE COLPÉ. PRODUCTION DE LA COMPAGNIE GARE CENTRALE DE BRUXELLES, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 27 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2005.

1. Lire le compte rendu enthousiaste de Patricia Belzil dans *Jeu* 56, 1990.3, p. 192.



Dégage, petit ! d'Agnès
Limbos. Spectacle de la
Compagnie Gare Centrale
(Bruxelles), présenté à la
Maison Théâtre à l'automne
2005. Photomontage :
Mélanie Rutten.

un bocal...), s'avèrent étonnamment ouvragés. Ainsi, des objets que l'on croyait fixes disparaissent abruptement sous l'effet d'un bricolage astucieux. Ou encore, lors d'un retour à sa « table de travail », la performeuse intègre sa taille au meuble, qui devient automatiquement une énorme jupe. Elle caquette une chanson et finit par disparaître dans sa jupe !

Même si Agnès Limbos fait dans l'économie, avec un texte sobre, des gestes mesurés et de petits objets bien utilisés, il se dégage de la dynamique du spectacle une impression de profusion. De doux délire aussi : la regarder soigneusement danser « La mort du cygne » est à la fois absurde et émouvant. On ne voit pas la fin de son exploration de la réalité scénique, la fin de son histoire. C'est le genre de spectacle qui finit toujours trop vite, même quand on le voit deux fois. C'est de la performance, du conte philosophique, du théâtre d'objets à son meilleur, du grand art dans un petit format, le triomphe du théâtre pour enfants pour tous. **■**

du petit canard qui est né de la mauvaise couleur. Perplexe, sa maman consulte ses amies. La cane espagnole, à la moue implacable, affirme d'un air dégoûté avec son fort accent castillan : « Nous, des comme ça, on n'en veut pas, c'est la tradition. » Et le petit de s'en aller courir le monde, hanté par des interrogations lancinantes et fondamentales qui résonnent dans ses oreilles : « Et d'ailleurs, toi, petit enfant d'ailleurs, as-tu une maman ? »

Le lac où le caneton découvre l'ivresse de l'onde, l'apparition du premier gel (du papier cellophane) et de la neige (la vaporisation d'une crème chantilly), pour marquer l'arrivée du dangereux hiver, la maison du vieux couple qui le sauvera, tout est représenté sur la table. Les poussins sont des plumes plantées comme sur un gâteau ; le lac est un bocal d'eau bleue dans lequel les mains gantées de caoutchouc jaune de l'actrice font *splich splach*, pour le plus grand plaisir des enfants. Les accessoires, apparemment banals (un tableau, une table genre lutrin,